



RÉUSSITE

Pierre Girard, 42 ans, relance l'Auvergne Business Club. Il recevra jeudi prochain Christiane Lambert à l'Ambassade d'Auvergne. Ce commercial, spécialiste de l'informatique, a fait un beau parcours dans ce secteur avant de créer sa propre société. Partagé entre l'Auvergne et l'Île-de-France, il souhaiterait accélérer les échanges entre les deux régions.

PIERRE GIRARD, PRÉSIDENT DE L'AUVERGNE BUSINESS CLUB

Influenceur né

Créé en 1993, par son premier président, le banquier Pierre Vernemouze, l'Auvergne Business Club (ABC) a longtemps été un cercle influent célèbre pour ses réunions débats du club Interalliés où défilait de prestigieux invités issus de monde de l'entreprise ou de la politique. Depuis quelques années, cette structure est restée en sommeil, mais elle s'est réveillée l'année passée avec l'arrivée à sa tête d'un jeune président dynamique, Pierre Girard, 42 ans. Ce Bourbonnais représente le trait d'union idéal pour cette association. Le siège de son entreprise de services informatiques, Data Labz, est situé à Dompierre-sur-Bresbe, près de Moulins (Allier). Mais il réside en région parisienne, à Santeny (Val-de-Marne), non loin de son agence francilienne installée à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne). Chaque semaine, ce père de quatre enfants se partage entre l'Île-de-France et l'Auvergne où il passe régulièrement deux jours.

Dynamiser l'économie auvergnate

Par ailleurs, il connaît bien l'ABC pour y avoir adhéré très jeune, presque au début de l'association. Il se souvient avoir participé dans ce groupe à la mise en place d'une semaine de promotion du terroir auvergnat en Grande-Bretagne. À l'âge où d'autres se nourrissent d'utopies, il adhère à l'ABC junior alors présidé par Jean-Louis Gay. N'allez pas croire pour autant que Pierre Girard est un homme austère et ennuyeux qui passe son temps à suivre les cours de la Bourse et à disserter sur l'économie, vous feriez fausse route. Cet homme chaleureux et convivial a au contraire une aptitude naturelle à se faire des amis. Plus influenceur que meneur d'hommes, il a l'art de toujours distiller le conseil opportun et d'établir des contacts fructueux entre les entrepreneurs. C'est un atout dans un club qui se propose de dynamiser l'économie



auvergnate en aidant à la reprise et à la création d'entreprise en Auvergne. Véritable VRP de l'économie auvergnate, il énumère les avantages de sa région natale : « On n'a pas le TGV certes mais, à Dompierre, on est à trois heures de Paris et à deux heures de Lyon, nous avons la 4G et la fibre optique. Le mètre carré n'est pas cher. Nous avons une réelle qualité de vie. Je crois que la génération actuelle sera amenée à changer plus fréquemment de carrière. On peut fort bien proposer aux Auvergnats de Paris de revenir travailler dans leur région natale. Je soutiens des initiatives qui vont dans ce sens, comme la création du site Laou, à Clermont-Ferrand, par Aurare Thibaud. Cette plate-forme dédiée accompagne les particuliers et les entrepreneurs qui souhaitent changer de ville afin de trouver de meilleures opportunités. » Le jeune entrepreneur s'est fait remarquer depuis quelques mois en organisant à l'Ambassade d'Auvergne des rencontres mensuelles où il amène des têtes d'affiche connues. Le 14 décembre prochain, par exemple, il recevra Christiane

Lambert, la patronne de la FNSEA, dont les origines cantaliennes ne sont un secret pour personne.

Amicaliste dans l'âme

Ce côté fédérateur est inné chez Pierre Girard. Adolescent, il était plus souvent qu'à son tour élu chef de classe et, au lycée Banville à Moulins, où il était inscrit, ce fils de commerçant de Vaumas réalisait un journal. Il organisait des tournois de billard ou d'échecs. Déjà commerçant dans l'âme, il avait même organisé un petit business lucratif d'affiches publicitaires qu'il récupérait dans les environs. Il est devenu auvergnat de Paris après le bac, en poursuivant sa scolarité en BTS de commerce international au lycée Edgard-Quinet (?) et en créant dès son arrivée l'Abac, l'Association des Bourbonnais à la capitale. Il possède un vrai don pour les langues, il est parfaitement bilingue en allemand. Diplôme en poche, une école de commerce, l'ISC, lui tend les bras, mais il préfère déclinier pour aller vers le marché du travail. « Avec le recul, je ne regrette rien, confie-t-il. Au

contraire cela m'a fait gagner trois ans. » Il commence sa carrière dans une société informatique où il exerce comme acheteur de barrettes mémoire et de microprocesseurs. C'est à cette époque qu'il commence à fréquenter l'ABC. Il devient ensuite responsable commercial de la cellule VPC de Computer 2000. Les chasseurs de têtes sévissent dans l'informatique. Par deux fois, il est débauché, et c'est ainsi qu'il devient chef de produit France d'Inmac avant de partir travailler à Angers pour Packard Bell où il devient vite responsable du marché européen. En 2005, il est recruté par Vivanco, un accessoiriste informatique allemand, avant d'intégrer Inovix, un groupe européen spécialisé dans le MP3. Patron pour l'Europe et la France, il crée des filiales en Espagne, Grande-Bretagne et Allemagne. « À cette époque, raconte-t-il, je

vivais une vie de manouche. Je passais trois jours par semaine au siège, à Rotterdam, et tous les mois je devais faire un séjour en Chine. » En 2007, il est nommé directeur général de Memup qui devient sous sa gouverne le numéro un du disque dur multimédia.

Un credo : le développement en milieu rural

Pendant cinq ans, il va occuper cette fonction. Mais, à 37 ans, le goût de la liberté le conduit à abandonner ses responsabilités pour créer sa propre société. Avec Data Labz, il propose des solutions concernant la gestion du parc informatique, du stockage des données, l'affichage dynamique, les problèmes de réseau de vidéoprotection et enfin le contrôle d'accès. « Mon credo, explique-t-il, c'est le développement en milieu rural. C'est pourquoi le stockage des données de mes clients s'effectue à Dompierre Dompierre dans notre datacenter où nous hébergeons d'autres services numériques. Nous travaillons avec des maires, des TPE, des écoles, la fédération du bâtiment de l'Allier. Des magasins ou des restaurants de chaîne utilisent également nos services (Au Bureau, Waffle Factory, À la soupe). » Cette stabilisation professionnelle lui a permis de s'intéresser davantage à l'Auvergne Business Club qu'il n'avait jamais vraiment quitté excepté l'époque où il a travaillé à Angers. Les anciens du club, Pierre Vernemouze, Pierre Andrieu, Guy Four, Stéphane Vigier et Bernard Coulon, lui ont témoigné toute leur confiance lorsqu'il a repris le flambeau de la présidence. L'association compte 50 adhérents, mais Pierre Girard ne désespère pas voir revenir quelques-uns des 400 anciens adhérents qui figurent dans le fichier. Pour l'instant, il met en place des soirées

« On peut fort bien proposer aux Auvergnats de Paris de revenir dans leur région natale. »

thématiques à l'Ambassade d'Auvergne qui permettent de mobiliser le réseau. Certaines se déroulent sous forme d'apéritifs, d'autres sous celle de repas débats. Dans un deuxième temps, le président veut élargir l'activité en créant des commissions dédiées au lobbying, à la création d'entreprise ou aux écoles de commerce. L'entraide auvergnate n'est pas un vain mot !

Jean-Michel Déhais